

QUELLE PLACE OCCUPE L'ÉCOLE PARMIS LES TRÈS NOMBREUSES PRÉOCCUPATIONS DES COLLÉGIENS ?

L'ÉTUDE DES TEMPS SOCIAUX ET DES PROJETS D'AVENIR DES ÉTUDIANTS

Quelle place occupe l'école parmi les très nombreuses préoccupations des collégiens ? La question semble d'un grand intérêt pour éclairer les professeurs du collégial sur la motivation et l'engagement des jeunes dans leurs études. En effet, il s'avère ardu de saisir ce qui fait la différence entre un étudiant engagé dans ses études et un autre qui démontre, constamment ou ponctuellement, une démotivation. Une meilleure connaissance des préoccupations des jeunes permettrait aux professeurs d'adapter leur pratique pédagogique aux besoins de ces étudiants et aux défis qu'ils rencontrent. Dans le cadre d'une étude que nous avons menée¹, nous avons souhaité donner la parole à ces derniers afin de cerner la place qu'occupent leurs études dans leur vie, et ce, relativement à d'autres sphères de leur quotidien, qu'il s'agisse du travail à temps partiel ou du temps libre. L'objectif était aussi d'évaluer l'importance des activités scolaires dans la constitution des projets d'avenir de jeunes de 18 à 20 ans, au regard de leur environnement personnel et social. Nous nous sommes donc intéressés au discours des collégiens concernant leurs temps sociaux et leurs projets d'avenir, sur le plan tant scolaire que professionnel ou personnel.

LES TEMPS SOCIAUX À LA RESCOURSSE POUR SAISIR L'EMPLOI DU TEMPS DES ÉTUDIANTS

Le concept de *temps sociaux* se situe au cœur de cette étude. Celui-ci est défini par Mercure comme :

« la multiplicité des conduites temporelles et des représentations du temps liées à la diversité des situations sociales et des modes d'activité dans le temps » (1995, p. 13).

En d'autres mots, il s'agit de catégories temporelles découpées en fonction des principales activités sociales d'un individu, qu'il s'agisse de l'école, du travail ou des loisirs.

Depuis plusieurs décennies, le sociologue Pronovost étudie l'occupation du temps des Québécois, particulièrement des jeunes ainsi que des familles. Sa plus récente étude renseigne notamment sur les tensions entre études, travail et temps libre (Pronovost, 2015). Pour lui, les temps *institutionnels* incluent, entre autres, le temps de travail et le temps scolaire, qui ont des fonctions analogues : ils régulent, organisent et structurent la vie des individus. À cela, il faut ajouter la réalité du *temps libre* qu'il nécessite sociologiquement de confronter aux temps de travail et d'école. Pronovost le définit comme :

« une marge de temps discrétionnaire, disponible, par opposition aux autres catégories de temps composées surtout d'obligations diverses. Le contenu du temps libre intègre essentiellement des activités dotées d'attributs distinctifs : liberté, satisfaction personnelle, créativité, jeu, etc. » (Pronovost, 1998, p. 159).

Nous nous sommes donc demandé si les étudiants accordaient une grande part de leurs temps sociaux au temps libre, cela pouvant refléter un désinvestissement scolaire. La question se pose, considérant que plusieurs jeunes entretiendraient des doutes quant aux bénéfices réels de l'éducation menant à une diplomation (Kodsi et Molgat, 2008). De plus, la question de la place du loisir dans la vie des étudiants demeure assez peu abordée par la recherche, sinon que d'une manière très quantitative. Par ailleurs, le collégial constitue une période de redéfinition identitaire remplie d'incertitudes de toutes sortes (Roy, Bouchard et Turcotte, 2012). Dans ce foisonnement de mutations, est-il possible pour un étudiant de se projeter dans l'avenir ? Si oui, qu'est-ce qui ressort de ces réflexions, de ces préoccupations ? Il s'avère pertinent de jeter un éclairage sur la façon dont les jeunes perçoivent les défis qui les attendent.

Les réponses des étudiants montrent que le temps libre n'est pas nécessairement perçu par eux comme du temps consacré aux loisirs. [...] Ce sont l'étude et les devoirs qui semblent prendre la place prépondérante dans l'occupation du temps dit libre.

¹ Cet article est issu d'une recherche menée lors des sessions d'hiver et d'automne 2015 grâce au soutien financier de l'Association des collèges privés du Québec (ACPQ) dans le cadre du Programme de recherche et d'expérimentation pédagogique (PREP). Le rapport est accessible à l'adresse [acpq.net/IMG/pdf/rapport-acpq-dlandry-2015-final.pdf].



DANIEL LANDRY
Professeur
Collège Laflèche



GENEVIÈVE BERGERON
Professeure
Université du Québec
à Trois-Rivières



DIANE DUMONT
Professeure
Collège Laflèche



STÉPHANE ROY
Professeur
Collège Laflèche

▮ QUELQUES CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES

Les questions qui ont aiguillé la recherche se présentaient comme suit :

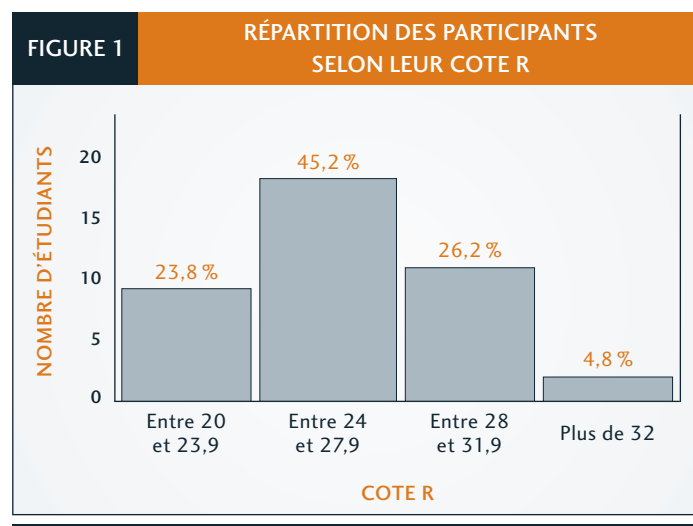
- Comment les divers temps sociaux se répartissent-ils dans la vie des étudiants ?
- Quelles fonctions occupe chacune de ces sphères dans la vie des étudiants ?
- Quelles relations entretiennent les étudiants avec chacune de ces sphères ?
- Comment les étudiants du collégial occupent-ils leur temps libre (loisirs, socialisation) ?
- Comment les jeunes perçoivent-ils la constitution de leurs projets d'avenir ?

L'échantillon d'étudiants était composé de 44 finissants du programme de Sciences humaines qui, lors de la collecte de données, à l'hiver 2015, fréquentaient l'un des trois collèges de la Mauricie dispensant la formation préuniversitaire: le Collège Laflèche, le Cégep de Trois-Rivières et puis le Collège Shawinigan. Les données ont été collectées par questionnaires et par l'entremise de huit groupes de discussion. C'est une analyse thématique qui a permis de dégager les thèmes centraux découlant des propos des participants aux groupes de discussion. Ainsi, les thèmes ont d'abord été repérés dans les transcriptions des discussions. Puis, ils ont été fusionnés et regroupés, avant d'être hiérarchisés sous la forme de thèmes centraux (Paillé et Mucchielli, 2008).

Cet article présente les résultats d'une recherche qui ne se prétend ni diachronique ni longitudinale. Elle est synchrone et jette ainsi un regard sur une cohorte en un lieu et un temps donnés. Par ce portrait, l'objectif est de capter le discours des étudiants au sujet de leur réalité. Il n'est donc pas possible de généraliser les résultats obtenus; toutefois rien ne permet de conclure non plus quant à la singularité de cette cohorte.

Afin de conduire une recherche satisfaisante, il y avait la nécessité de prendre le pouls d'une population relativement diversifiée en regard du sexe et du collège d'appartenance. Mais aussi, il était souhaité qu'il y ait hétérogénéité dans les cotes R des étudiants. Bien qu'aucun moyen n'ait été pris pour contrôler cette variable, une diversité s'est imposée naturellement, comme en fait foi la [figure 1](#). Ainsi, les résultats de la

recherche ne peuvent être attribués ni au fait qu'il s'agirait d'étudiants du secteur privé ni au fait qu'il s'agirait d'étudiants performants sur le plan scolaire.



▮ LES TEMPS SOCIAUX, LEURS FONCTIONS ET LES RELATIONS AFFECTIVES QU'ENTRETIENNENT LES ÉTUDIANTS À LEUR ÉGARD

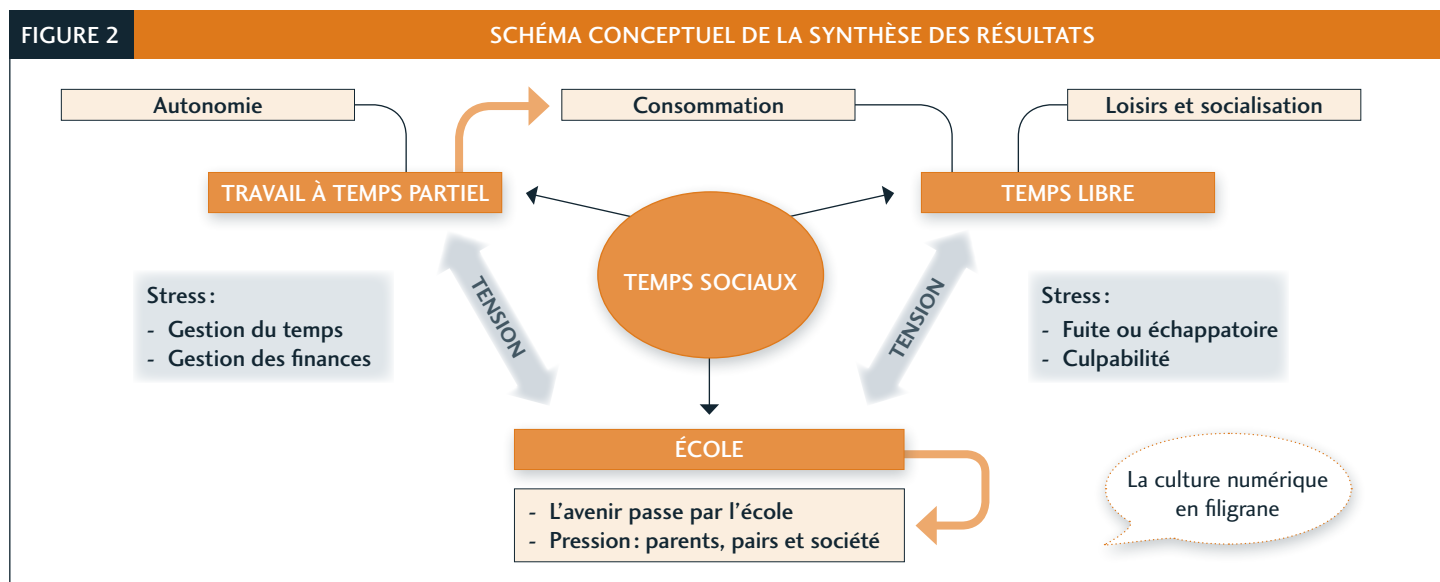
Les premières questions de recherche avaient pour sujet les relations fonctionnelles et affectives entre les différents temps sociaux qui occupent le quotidien des jeunes. À la suite de l'analyse thématique du discours des étudiants, de nombreux thèmes ressortent en lien avec ces aspects. La [figure 2](#) schématise les résultats qui se présentent autour de trois catégories de temps principales: l'école, le travail à temps partiel et le temps libre.

Cette figure illustre aussi les fonctions qu'occupe chacune des catégories de temps aux yeux des participants. Le travail permettrait aux jeunes d'acquérir une plus grande autonomie par rapport aux parents et, surtout, d'accéder plus aisément au monde de la consommation. Chez les participants, on réfère plus couramment à ce besoin d'autonomie qu'à des impératifs financiers (comme payer un loyer ou l'épicerie) quand vient le temps d'expliquer les raisons de travailler. La consommation se retrouve donc à la jonction entre le monde du travail et le temps libre.



L'école semble associée intrinsèquement à la préparation de l'avenir. En la plaçant en relation avec les autres sphères de la vie d'un étudiant, nous avons remarqué que le temps libre est perçu comme une fuite ou une échappatoire qui peut générer un sentiment de culpabilité chez ceux qui ne répartissent pas leur temps de manière à favoriser leur réussite scolaire. Une tension entre l'école et le travail semble également une source potentielle de stress, mais dans une moindre mesure. Pour certains, le travail à temps partiel est considéré comme favorable, car permettant d'économiser pour des achats, de développer des compétences professionnelles ou de préparer des projets, liés ou non à l'université. Mais pour d'autres, il s'agit d'une source de tension qui réside dans la conciliation nécessaire

d'un emploi rémunéré et la vie scolaire. Enfin, des tensions sont aussi repérées concernant l'école et l'avenir: puisque l'école est la voie préparatoire pour se former à un métier, elle peut devenir aisément génératrice de stress, particulièrement chez ceux qui peinent à se projeter dans un futur programme universitaire ou dans une profession. Le stress est un thème qui est revenu souvent lorsqu'il était question des obligations liées aux études, étant donné le rôle primordial de l'école dans la construction des projets d'avenir, notamment la nécessité d'obtenir de bons résultats pour entrer à l'université. Mais ce stress semble également dû à la pression constante d'acteurs extérieurs (parents, pairs et société) dans chacun des choix liés à l'école.

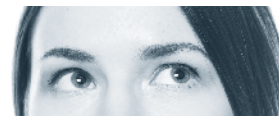


LE TEMPS LIBRE DES ÉTUDIANTS

Une autre question de recherche concernait l'occupation du temps libre des étudiants. Il s'agissait notamment d'en connaître davantage au sujet des loisirs et de la socialisation des jeunes. À cet effet, l'analyse des questionnaires s'est avérée insatisfaisante à nos yeux, ne permettant pas de rendre compte de la place de ces aspects dans la vie des étudiants. En effet, les réponses des étudiants montrent que le temps libre n'est pas nécessairement perçu par eux comme du temps consacré aux loisirs. Les sports, les arts et l'engagement bénévole ressortent à des degrés divers dans les réponses, mais ce sont l'étude et les devoirs qui semblent prendre la place prépondérante dans l'occupation du temps dit *libre*. En d'autres termes, la sphère du temps libre est envahie par des responsabilités liées à la sphère scolaire, au point où il devient impossible de distinguer

les deux. Malgré tout, les relations sociales (comme les sorties) viennent au deuxième rang des réponses inventoriées. Les amis (rencontrés à l'école majoritairement) se trouvent donc au centre des éléments ayant beaucoup de valeur aux yeux des participants.

La place du numérique s'est également imposée comme thème important dans le discours des participants. Sa présence demeure en filigrane, c'est-à-dire omniprésente dans chacune des sphères de la vie des étudiants. Elle ne vient toutefois pas se substituer à la famille ou bien aux amis, valeurs toujours dominantes chez les étudiants rencontrés (Royer, Pronovost et Charbonneau, 2004). Le numérique n'est simplement pas perçu comme un loisir, mais comme un outil faisant partie



intégrante du quotidien et de la culture, d'où la difficulté évidente à mesurer quantitativement sa fréquence ou sa durée d'utilisation. Son emploi est banalisé par les participants et n'est réservé à aucune temporalité ou activité particulière.

▶ LA CONSTITUTION DES PROJETS D'AVENIR DES ÉTUDIANTS

Pour ce qui est de la dernière question de recherche portant sur les projets d'avenir, il est clair que l'école leur est associée de près dans le discours des jeunes. Mais l'avenir revêt une signification tout à fait distincte lorsque vient le temps de référer aux autres facettes de la vie que les études et l'emploi à temps partiel durant les études : puisqu'il s'agit d'étudiants inscrits dans un programme préuniversitaire, l'école est perçue dans une idéalisation lointaine et abstraite. Bien que cela semble moins lourd de conséquences, parler de famille, d'accomplissements personnels ou de voyages ne paraît pas plus aisé que de parler d'université et de future profession. Ces sphères de la vie, contrairement aux réalités immédiates des études et de l'emploi à temps partiel, peuvent légitimement demeurer imprécises, car elles sont éloignées dans le temps et ne sont présentement associées à aucun impératif à court terme. Dans le quotidien, ce qui compte pour les étudiants est d'orienter leurs activités autour de la quête d'épanouissement et de la recherche de soi. Mercure (2010) dirait que les étudiants revendiquent leur «*expérientialité*» et que leur avenir demeure donc intentionnellement flou. Aussi, puisque le présent doit répondre à leurs besoins immédiats, les études et le travail ou les études sont perçus comme une affirmation de leur identité, et non pas comme participant à la construction de celle-ci.

▶ QUELQUES CONSTATS

De manière importante, l'école semble occuper une place prépondérante dans la vie des étudiants rencontrés. Il ne s'agit pas là d'une surprise ; mais ce qui étonne, c'est que l'école soit inscrite de façon si dominante dans toutes les sphères de la vie. Elle est au cœur de la détermination des projets d'avenir à court, à moyen et à long terme. Elle est en même temps source importante de stress et source des liens de socialisation et des loisirs les plus nombreux. Les autres sphères, qu'il s'agisse du travail à temps partiel ou du temps libre, occupent une place secondaire, du moins en valeur d'importance. Tout comme l'indiquent les travaux de Roy, les étudiants ne croient donc pas dédier du temps de manière exagérée au travail à temps partiel : «*les étudiants perçoivent que l'expérience de travail rémunéré a un effet positif sur leur propre développement personnel*» (2013, p. 207).

Cette recherche exploratoire a permis de cerner la manière dont les étudiants occupent leur temps, s'intéressant aux perceptions qu'ils ont de leur réalité et à la projection qu'ils se font d'eux-mêmes dans l'avenir. Pour des professeurs du collégial, de tels résultats rappellent le caractère crucial et déterminant pour les étudiants de leur passage au collégial et permettent de mieux connaître les individus se trouvant dans leurs classes respectives en vue d'adapter leur pratique aux besoins et aux préoccupations de ces derniers.

Par ailleurs, les résultats de recherche ouvrent la voie à des pistes intéressantes à explorer. Dans le cas du numérique, plutôt que de défendre son importance, les participants semblaient en banaliser l'utilisation. S'agit-il d'une démonstration que le numérique ne joue *in fine* qu'un rôle instrumental ? Au contraire, s'agit-il d'une banalisation qui signifie que les étudiants ont complètement intégré le numérique de manière à ce qu'il soit partie prenante de leur personnalité, qu'il soit un mode de vie plutôt qu'un outil ?

Les réponses obtenues dans cette recherche nous mènent vers une suite qu'il sera nécessaire d'explorer en ce qui concerne l'importance des études collégiales comme élément préparatoire à l'université : jusqu'à maintenant, sans surprise, les participants insistent sur le rôle central de l'école dans leur vie. Les questions que nous leur avons posées sur leur avenir, notamment, les ont obligés à se projeter et ainsi à déterminer à priori ce dont ils pensent avoir besoin pour la suite des choses (l'université ou le monde du travail). Mais qu'en est-il vraiment ? Nous envisageons donc, dans une prochaine recherche exploratoire³, une démarche à rebours, où des finissants de premier cycle universitaire pourraient présenter leur interprétation de la réussite scolaire et du rôle que le collégial a joué dans cette réussite. ◀

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DOUEIHI, M. *Pour un humanisme numérique*, Paris, Seuil, 2011.

KODSI, J. et M. MOLGAT. «*Le rapport à l'école et au travail pendant l'adolescence. Travailler pendant les études permet-il de "construire des certitudes" ?*», *Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire*, vol. 14, n° 1, 2008, p. 103-127.

MERCURE, D. *Les temporalités sociales*, Paris, L'Harmattan, 1995.

² Nous référons ici à un mode de vie qui rappelle les travaux de Milad Doueïhi (2011) sur l'humanisme numérique.

³ Cette recherche, financée également par le Programme de recherche et d'expérimentation pédagogique (PREP), est en cours. Le rapport intitulé *Terminer des études universitaires : les conditions de la réussite et le rôle du collégial* doit être déposé avant la fin de l'année 2017.



MERCURE, D. *La signification du travail. Nouveau modèle productif et ethos du travail au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010.

PAILLÉ, P. et A. MUCCHIELLI. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, 2^e édition, Paris, Armand Colin, 2008.

PRONOVOST, G. *Loisir et société. Traité de sociologie empirique*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1998.

PRONOVOST, G. *Que faisons-nous de notre temps? Vingt-quatre heures dans la vie des Québécois. Comparaisons internationales*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2015.

ROY, J. « Pour une pédagogie qui tient compte de la réalité et de la culture des jeunes », *Pédagogie collégiale*, vol. 19, n° 3, printemps 2006, p. 5-11. [aqpc.qc.ca/revue/article/pour-une-pedagogie-qui-tient-compte-realite-et-culture-des-jeunes].

ROY, J. *La réussite scolaire dans les cégeps. La contribution des facteurs exogènes à l'éducation*, thèse de doctorat, Université Laval, 2013.

ROY, J., J. BOUCHARD et M.-A. TURCOTTE. « La construction identitaire des garçons et la réussite au cégep », *Revue Service social*, vol. 58, n° 1, 2012, p. 55-67.

ROYER, C., G. PRONOVOST et S. CHARBONNEAU. « Valeurs sociales fondamentales de jeunes québécoises et québécois: ce qui compte pour eux », dans ROYER, C. et G. PRONOVOST (dir.). *Les valeurs des jeunes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2004, p. 50-69.

Daniel LANDRY est professeur de sociologie au collégial depuis 2005. Après l'obtention de baccalauréats en enseignement secondaire des sciences sociales (2003) et en histoire (2004), il a poursuivi des études de maîtrise en sociologie à l'Université Laval. En 2009, il déposait son mémoire de maîtrise sur l'engagement citoyen. Il a aussi complété le diplôme d'enseignement (DE) de PERFORMA (2011).

daniel.landry@clafleche.qc.ca

Geneviève BERGERON est professeure au Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières depuis 2014. Elle a également enseigné au Département de sciences humaines du Collège Lafleche de 2005 à 2014. Après des études en psychoéducation, elle a complété un doctorat en sciences de l'éducation sur le développement de pratiques professionnelles inclusives chez des enseignants du secondaire.

genevieve.bergeron@uqtr.ca

Diane DUMONT est professeure de psychologie au Collège Lafleche depuis 1992. Au cours de ses études en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, elle a complété un mémoire de maîtrise sur les traits de personnalité et les sectes religieuses.

diane.dumont@clafleche.qc.ca

Stéphane ROY est professeur de sociologie au collégial depuis 1996. Après des études de premier cycle en psychologie sociale, il a complété une maîtrise en sociologie à l'Université Laval sur la construction de l'identité masculine par les héros de la télévision (1994).

stephane.roy@clafleche.qc.ca

EDUQ.info

L'ARCHIVE OUVERTE DU RÉSEAU COLLÉGIAL QUÉBÉCOIS



ACCÈS DIFFUSION PARTAGE

35 000 DOCUMENTS EN ÉDUCATION COLLÉGIALE



centre de
documentation
collégiale

cdc.qc.ca